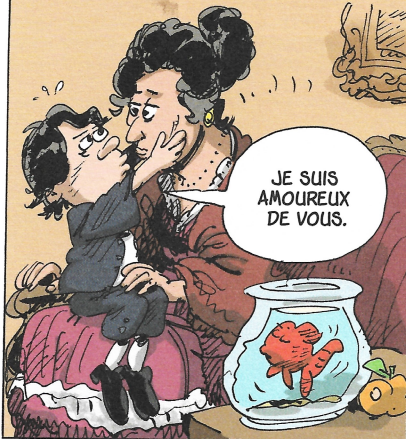


# STENDHAL

1783 (Grenoble) - 1842 (Paris)

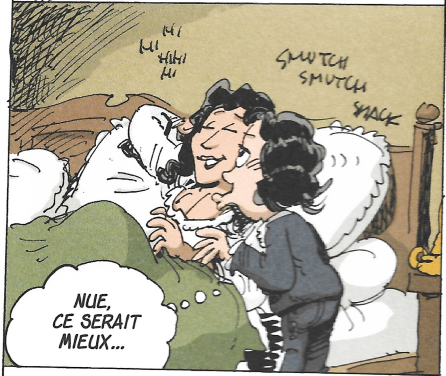


Henri Beyle naît dans une famille de la haute bourgeoisie grenobloise ; son père est avocat au parlement. Mais son père, il s'en soucie comme un poisson d'une pomme.



JE SUIS AMOUREUX DE VOUS.

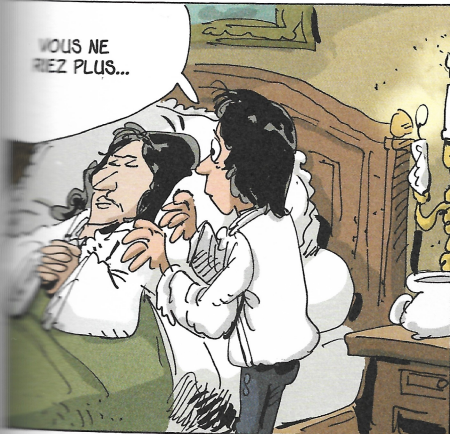
Il grandit et reste très fidèle à lui-même.



NUE, CE SERAIT MIEUX...

"Je voulais couvrir ma mère de baisers et qu'il n'y eût pas de vêtements", écrit-il dans *Vie de Henry Brulard*.

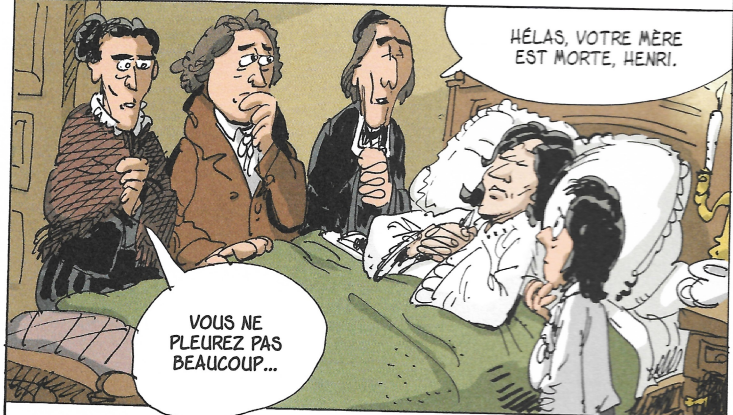
Alors qu'il a 7 ans...



VOUS NE RIEZ PLUS...

...sa mère meurt en couches.

Il reste entre son père, un homme froid qu'il n'aime pas, sa tante haineuse Séraphie, "un diable femelle", et son précepteur détesté, "un noir coquin". Il les appelle ses tyrans.



HÉLAS, VOTRE MÈRE EST MORTE, HENRI.

VOUS NE PLEUREZ PAS BEAUCOUP...

"Avec ma mère finit toute la joie de mon enfance", écrit-il plus tard.

Ses tyrans sont religieux.



CETTE MORT VIENT DE DIEU.

QUE LE DIABLE TE CRACHE AU CUL !

Henri sera antireligieux.

Ses tyrans sont royalistes.



JAMAIS CES ODIeux RÉVOLUTIONNAIRES N'OSERONT TOUCHER À LOUIS XVI !

QU'ON LUI COUPE LA TÊTE !

Henri sera révolutionnaire.

Par la fenêtre, il voit défiler les enfants du bataillon de l'Espérance, organisation révolutionnaire.



Lui n'a même pas le droit d'échanger un mot avec un garçon de son âge...



Mais un jour, son grand-père maternel adoré, Henri Gagnon, reçoit une lettre.

"LE CITOYEN GAGNON DOIT INSCRIRE SON PETIT-FILS DANS LE BATAILLON DE L'ESPERANCE. ET CELLA, IMMEDIATEMENT"...

CURIEUX COMME CETTE ECRITURE RESSEMBLE A LA VOTRE, HENRI!

ET IL Y A DEUX "L" A "CELA". COMME SOUS VOTRE PLUME...

"Mon pauvre petit artifice pour sortir de cage fut découvert."

Heureusement qu'il y a ce grand-père. "Véritable père" et "seul camarade" du jeune Henri, il fait son éducation.

JE DÉTESTE L'AMIE DE TA TANTE. QUE LE DIABLE LUI CRACHE AU CUL!

Son juron favori.

Médecin humaniste et adepte des Lumières, il a des discussions littéraires et philosophiques avec son petit-fils.

LUI, C'EST VOLTAIRE. J'AI FAIT LE PÉLERINAGE À FERNEY POUR LE VOIR.

Henri préfère Molière. D'ailleurs, il a trouvé sa vocation : être Molière.

Il a une autre idée fixe.

GRENOBLE

M'ÉVADER. ALLER À PARIS.

"Tout ce qui est bas et plat [...] voilà Grenoble pour moi."

Comment fuir quand on a 16 ans ? Par la fenêtre ? Par la montagne ? Henri s'échappera... par les mathématiques.

J'AI EU UN PREMIER PRIX DE MATHÉMATIQUES!

PARIS

DONC JE VAIS À PARIS PASSER LE CONCOURS DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

À la même période, un autre oiseau s'apprête à fondre sur Paris.

FLAP FLAP FLAP FLAP FLAP

En novembre 1799, Napoléon Bonaparte renverse le gouvernement du Directoire et est nommé Premier consul.

Henri aussi fait son coup d'État.

ADIEU PYTHAGORE...

...BONJOUR DON JUAN!

Plutôt que de passer Polytechnique, il décide de séduire les Parisiennes. "L'amour a toujours été pour moi la plus grande des affaires, ou plutôt la seule."

Il s'imagine toujours le même scénario : dans la rue, une femme tombe, il la relève...

Mais, au lieu de femmes...

...c'est le coup de foudre.

...il trouve la solitude de la grande ville.

L'herbe n'est pas plus verte à Paris. Il y en a très peu d'ailleurs. Surtout de la boue. Et aucune montagne.

Il tombe malade, perd ses cheveux et devient...



Quelques mois plus tard, c'est un gros content.

J'SUIS UN GROS CONTENT.

En effet, grâce à un cousin, il part rejoindre l'armée napoléonienne en Italie.

Élevé sous une cloche de verre, il ne sait ni monter à cheval ni se battre. Et côté résistance physique, il vaut "une jeune fille de 14 ans".

OH, IL PLEUT!

JE VAIS ÊTRE MOUILLÉ ?

Pourtant, il doit franchir les Alpes.

Il rêve de rencontrer parmi les soldats autant d'amis héroïques. Mais eux rêvent surtout de lui voler son cheval. Quant aux moustiques, ils rêvent de la grosse tête jougflue d'Henri.

QUEL PAYSAGE ! ET EN PLUS AVEC LE BRUIT DES CANONS ! C'EST D'UN ROMANESQUE !

ZZ piqûres

Un jour, ils se font viser. Son capitaine lui demande s'il a peur.

MOI ? PEUR ? HAHAHA !

J'SUIS UN HÉROS !

Il ne jamais avoir vu le feu, "c'était une espèce de pucelage qui me pesait autant que l'autre".

Arrivé à Milan, il se débarrasse du second.

HEU, SIGNORINA, HEU... ÇA VA ?

Sa grande timidité ne lui permet pour le moment que de rencontrer des prostituées.

L'Italie lui plaît énormément : ses femmes, ses paysages, ses femmes, sa musique, ses femmes, ses femmes...

SNIF

L'ODEUR DE SON FUMIER... TOUT !

...et Angela Pietragrua qu'il aime en silence et qui deviendra la Sanseverina de La Chartrause de Parme. L'Italie marquera son œuvre...

Et son corps, aussi. Car il attrape la syphilis. Il parcourt l'Europe au gré des campagnes napoléoniennes. Il monte en grade et devient auditeur au Conseil d'État. En 1812, il part en Russie, chargé du courrier officiel et pénétre dans Moscou avec l'armée. Les Russes brûlent alors la ville afin de détruire les abris.

L'unique butin d'Henri Beyle : un livre de Voltaire !

L'hiver arrive. L'armée, gelée et affamée, se replie. C'est la débâcle. Henri endure courageusement ces épreuves. Il en gardera quelques images ineffaçables...

IL EST TROP GRAS...

PLUS ILS SONT GRAS, MOINS IL FAIT FROID.



Deux ans après, en 1814, l'Empereur abdique, vaincu par la coalition européenne. Henri tombe avec lui.



En effet, avec le retour de la monarchie (la Restauration\*) et le couronnement de Louis XVIII, il perd son poste d'auditeur.

\* Voir glossaire.

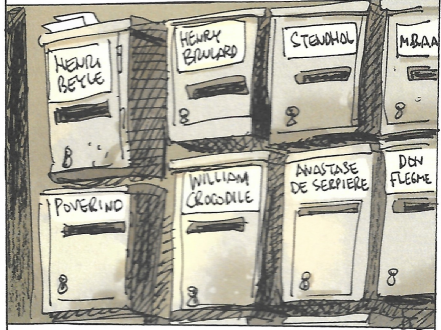
Alors, comme souvent, il retourne à Milan et retrouve Angela Pietragrua, conquise en 1811. Pour se rappeler ce jour mémorable, il a ses bretelles.



Seulement, en 1814, l'accueil est froid. Si froid que...



Pour se remettre, il écrit assidûment. En 1817, il publie Rome, Naples et Florence, un journal de voyage, sous le pseudonyme de Stendhal (nom d'une petite ville allemande). Un pseudonyme parmi plus de 230...



La même année, il édite également Histoire de la peinture en Italie. C'est aux deux tiers du plagiat.

Il n'en est pas moins un grand amateur d'art. Un jour, devant des fresques à Florence, il éprouve ce qui restera le "syndrome de Stendhal\*".



En sortant, son extase est telle qu'il peut à peine marcher.

Une autre source d'extase: Mathilde Dembowska. Stendhal en tombe passionnément amoureux (comme souvent).



Et justement, elle n'est pas séduite (comme souvent aussi).

\* Voir glossaire.

Alors il écrit De l'amour où il analyse la naissance du sentiment amoureux et notamment l'étape devenue très célèbre de la cristallisation.



De même qu'un rameau plongé dans une mine de sel se pare de cristallisations brillantes...

...de même, on pare l'aimé(e) de mille perfections.

Rejeté d'abord par Mathilde, Stendhal l'est ensuite par le gouvernement autrichien qui dirige alors une bonne partie de l'Italie du Nord. On l'accuse d'être un admirateur de Napoléon.



Il rentre en 1820 à Paris où il enchaîne articles de journaux et relations aussi ardentes que décevantes.

À 44 ans, il écrit un premier roman, Armance, et trois ans plus tard, publie Le Rouge et le Noir. L'histoire est inspirée de plusieurs faits divers.



...c'est Julien Sorel. Fils d'un  
...sieur de bois de Verrières  
...Comté), il est instruit, intelligent,  
...à une contradiction près.

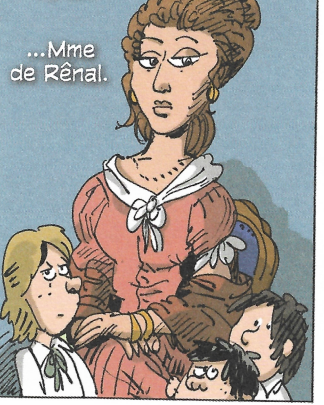


MAIS JE  
NE CROIS  
PAS EN  
DIEU...

MAIS  
JE VEUX  
DEVENIR  
PRÊTRE.

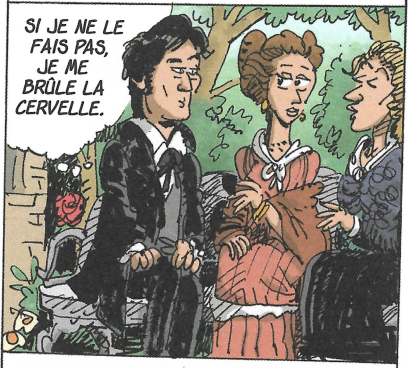
...mprise est, pour un enfant  
...peuple, un moyen de s'élever.  
... Julien est très ambitieux.

Il rêve de réussir comme  
Napoléon, son idole. Comme il  
faut bien un début, il devient  
précepteur chez M. de Rênal,  
le maire du village. Or, chez  
M. de Rênal,  
il y a...



...Mme  
de Rênal.

Malgré sa timidité, Julien  
veut conquérir cette femme  
socialement supérieure.  
Un soir, à 10 heures précises,  
il s'impose de saisir sa main.



SI JE NE LE  
FAIS PAS,  
JE ME  
BRÛLE LA  
CERVEILLE.

Victoire ! Il prend sa main...  
et bientôt tout le reste.

...les remords de Mme de Rênal,  
...aux soupçons du mari,  
...à partir au séminaire.



HÉ !  
CE SOIR, C'EST  
CHOUCROUTE !

...mprise ses condisciples,  
...paysans mal dégrossis.  
... ; son confesseur lui  
... une place de secrétaire à Paris.

Le livre II se déroule donc  
essentiellement chez le  
marquis de La Mole, à l'époque  
de la seconde Restauration  
(Charles X a succédé à Louis XVIII).



À CHARLES X !

QUE JE  
COMPISSE ET  
CONCHIE.

...À  
NAPOLÉON !

Pour arriver, Julien n'en  
est pas à une hypocrisie près.

Il apprend à danser, à monter  
à cheval, à se battre à l'épée...  
Le marquis éprouve vite de  
l'affection pour ce jeune  
homme intelligent.



"ON S'ATTACHE  
BIEN À UN BEL  
ÉPAGNEUL."

C'est ce que pense aussi Mathilde, l'orgueilleuse et romanesque fille  
du marquis, qui ne tarde pas à tomber amoureuse de Julien. Tous deux  
ont une liaison qui illustre parfaitement la théorie de la cristallisation :  
leur amour repose sur l'image que chacun se fait de l'autre.

Pour Mathilde, Julien est-il :  
Un Julien, un  
prêt à tout ? **OU** Un Julien idéalisé,  
âme noble et fière ?



Pour Julien, Mathilde est-elle :  
Mathilde **OU** La fille d'un grand  
seigneur ?



MATHILDE,  
C'EST  
ELLE !

MAIS  
JE PRÉFÈRE  
MME DE RÊNAL...

Toujours est-il  
que ce qui devait  
arriver arrive...



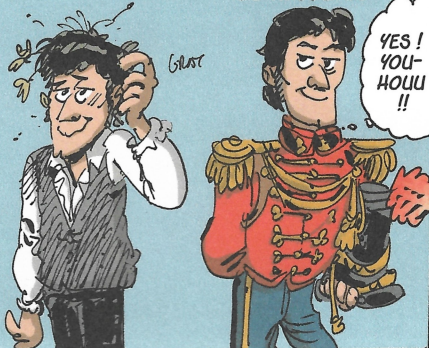
PÈRE,  
J'AI À VOUS  
PARLER.



M. de La Mole décide de sauver les apparences en faisant de Julien un homme riche et noble.

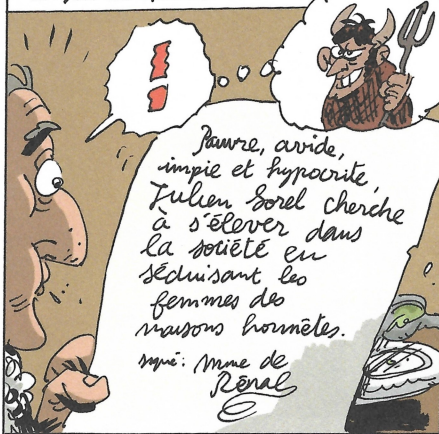
Avant : Julien Sorel, petit paysan

Maintenant : Julien de La Vernaye, lieutenant de hussards



Il n'aimait pas la noblesse. Finalement, il s'y fait très bien.

C'est là qu'une lettre de Mme de Rênal arrive, comme un chien dans un jeu de quilles.



Dès lors, M. de La Mole s'oppose au mariage de sa fille avec cet intrigant.

Voyant toutes ses ambitions déçues, Julien perd la tête.



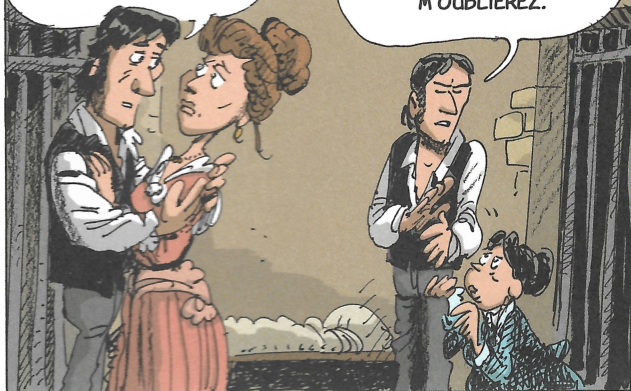
Il est arrêté et n'attend plus que la mort. Il apprend plus tard que la lettre avait été dictée sous la contrainte à Mme de Rênal par son confesseur.

En prison, il revoit cette dernière, qui a survécu, et réalise tout l'amour qu'il a pour elle.

Il revoit aussi Mathilde et réalise tout l'amour qu'il n'a pas pour elle.

JE VEUX QUE CE SOIT TOI QUI T'OCCUPES DE MON FILS.

"PERMETTEZ-MOI LA VÉRITÉ EN CE MOMENT SUPRÊME : VOUS M'OUBLIEZ."



La phrase est simple et lapidaire. Tel est le style de Stendhal, dont un des livres favoris est le Code civil, et qui fait "tous les efforts possibles pour être sec". Stendhal, c'est "Woody Woodpecker, le pivert du dessin animé, qui tourne à toute vitesse autour d'un caillou et hop, voici [Julien]" (C. Dantzig).



Vient le jour du procès. Julien ne demande aucune grâce ; il sait que la mort l'attend.

MAIS MESSIEURS LES JURÉS, "JE N'AI POINT L'HONNEUR D'APPARTENIR À VOTRE CLASSE, VOUS VOYEZ EN MOI UN PAYSAN QUI S'EST RELÔTÉ CONTRE LA BASSESSE DE SA FORTUNE".



ET VOUS LA LEONNE QUE CERTAIN VOUS DIT POUR C'EST ALDACE T'AS VOULU M'EN...

\* Dictionnaire égoïste de la littérature française.

Julien est l'image d'une génération de jeunes gens instruits mais pauvres qui ont cru à la méritocratie sous l'Empire\* et ont vu leurs espoirs déçus par la Restauration. Le Rouge et le Noir reflète donc la société de son époque.



"UN ROMAN, C'EST UN MIROIR QUE L'ON PROMÈNE LE LONG D'UN CHEMIN."

Dénouement : Julien perd vraiment la tête.



La romanesque Mathilde lui organise d'étranges funérailles.

Mme de Rênal meurt de chagrin, trois jours après.



Et pourquoi ce titre "Le Rouge et le Noir" ? Les avis divergent.

LE ROUGE, C'EST L'ARMÉE, ET LE NOIR, C'EST L'ÉGLISE.

ALORS LE ROUGE C'EST L'AMOUR, ET LE NOIR LA MORT.



\* Voir glossaire.



... tombent la tête de Julien et  
... en partie responsable de son  
... Charles X est en effet renversé  
... insurrection,  
... Trois  
... années.

CHACUN  
SON TOUR,  
COUSIN.

Avec le roi Louis-Philippe  
... la monarchie de Juillet\*.

Ce gouvernement plus libéral  
nommé Stendhal consul de  
France à Civitavecchia. Un  
"trou abominable" où le temps  
se traîne...

...comme les boulets qui sont tirés  
par les forçats de cette ville.

Bien qu'ayant des  
responsabilités dans ce port  
pontifical, Stendhal passe  
sa vie à Rome. Sa devise :

**SFCDT =**  
Se Foutre Carrément De Tout

...sauf de ce qui fait plaisir, bien sûr.  
Tel est le baylième, posture d'Henri  
Beyle et de ses héros : une recherche  
passionnée et individualiste du bonheur.

Sa chasse au bonheur  
... fait rencontrer Giulia Rinieri,  
... une jeune fille pleine de franchise.

... elle l'aime et sera l'une de  
... plus fidèles maîtresses... Plus  
... qu'à son mari en tout cas.

À cette période, il écrit, pour lui-même,  
des textes qui restent inachevés :  
un roman (*Lucien Leuwen*) et  
deux autobiographies\* (*Vie de Henry  
Brulard* et *Souvenirs d'égotisme*).

IL Y A LE MAUVAIS ÉGOTISTE QUI  
VOIT L'UNIVERS À TRAVERS SA  
PETITE PERSONNE : C'EST  
CHATEAU-  
BRIAND.

ET IL  
Y A LE BON  
ÉGOTISTE QUI  
CHERCHE À SE  
CONNAÎTRE :  
C'EST MOI.

Puis, en congé à Paris,  
il achève un recueil de nouvelles,  
*Chroniques italiennes*, ainsi que  
*La Chartreuse de Parme* (1840).  
Il écrit ce roman-fleuve en  
52 jours... Un exploit !

PAS DU TOUT !  
JE DICTE, ALORS  
C'EST FACILE !

\* Voir glossaire.

Henri del Dongo, jeune aristocrate  
... rejoint l'armée napoléonienne  
à Waterloo par enthousiasme  
... révolutionnaire et contre la volonté  
... de son père. Ça rappelle quelqu'un...

... LE  
... UN  
... !

Comme Stendhal au même âge,  
Fabrice connaît son premier feu.

"J'AI VU LE FEU. [...] ME VOICI UN VRAI MILITAIRE."

MAIS IL  
VIENT D'ÔÙ, CE  
FEU ? JE N'Y  
COMPRENDS  
RIEN...

Dépouillé de son cheval par ses  
"compagnons d'armes", abandonné,  
désespéré, Fabrice ne doit  
son salut qu'à la pitié des femmes  
émues par sa jeunesse et sa beauté.

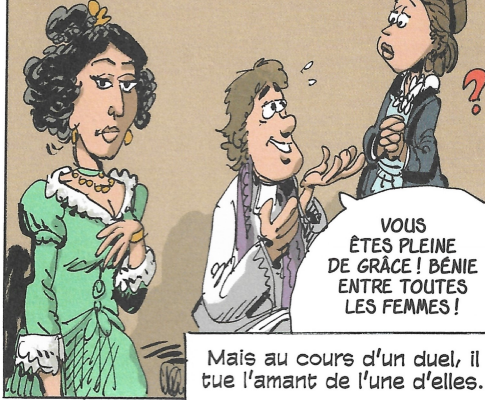
J'AI TUÉ  
MON PREMIER  
HOMME.

C'EST BIEN,  
MON CANARD.  
MANGE TA  
SOUPE.



De retour en Italie, Fabrice retrouve à Parme la duchesse de Sanseverina. Elle est à la fois sa tante... et amoureuse de lui.

Quant à Fabrice, il embrasse à la fois la carrière ecclésiastique... et les filles.



VOUS ÊTES PLEINE DE GRÂCE ! BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES !

Mais au cours d'un duel, il tue l'amant de l'une d'elles.

Il se retrouve emprisonné dans l'horrible tour Farnèse où il "oubli[e] complètement d'être malheureux".



Pour la première fois de sa vie, il est amoureux : elle s'appelle Clélia Conti et est la fille du gouverneur de la forteresse.

Elle l'aime aussi... père en participant... de Fabrice. Le gouverneur endormi avec sa...



...manque d'y... Pleine de rancunes, Clélia jure à la Madone qu'elle plus jamais voir...

Mais ce dernier l'aime passionnément. Afin de la retrouver, il se livre à la tour Farnèse. Affolée, sa tante négocie ses faveurs contre sa libération.



PUISQUE JE VOUS DIS QUE JE NE VEUX PAS SORTIR !

Fabrice devient un prédicateur célèbre. Un jour, Clélia, qui s'est mariée, va l'écouter et, de nouveau séduite, accepte de passer la nuit avec lui. Mais dans le noir, pour ne pas trahir son serment.



MADONE, JE N'AI PAS DIT "JE NE LE SENTIRAI PLUS JAMAIS"...

...MAIS "JE NE LE VERRAI PLUS JAMAIS".

Cette liaison nocturne durera trois ans.

Le dénouement est tragique.

1. Le petit Sandrino, fils adultérin de Clélia et Fabrice, meurt.
2. Clélia, persuadée que cette mort est un châtement divin, succombe à son tour.
3. Fabrice se retire à la chartreuse de Parme, un couvent, et meurt au bout d'un an.
4. Sa tante lui survit peu de temps.

Cette histoire n'est pas sans points communs avec *Le Rouge et le Noir*. "Stendhal écrit toujours plus ou moins le même roman : un jeune homme passionné qui ne supporte ni sa famille ni son milieu, fait des calculs maladroits et emporte l'amour d'une femme plus âgée et d'une meilleure position sociale; à cause de sa maladresse et de malentendus, le jeune homme, détesté pour la singularité de son caractère qui le rend incapable de flatterie, finit emprisonné dans une tour ou dans une prison qui fait face à un beau paysage et il meurt." (Charles Dantzig)

"TO THE HAPPY FEW" : tels sont les derniers mots de *La Chartreuse de Parme*. "J'écris pour des amis inconnus, une poignée d'élus qui me ressemblent", note Stendhal. Il ignore alors l'immense succès que remporteront ses romans. Il ignore également que certains fanatiques rendront un véritable culte à son œuvre mais aussi à son mode de vie : les "beylistes"...



...nommés les "beylants" par l'écrivain Valéry Larbaud.

Quand Stendhal meurt en 1842, il est à peine connu. Depuis longtemps déjà, il a rédigé son épitaphe, celle d'un Italien de cœur.



\* Dictionnaire égoïste de la littérature française.